Le Landeron Les Maxibules ou comment faire rire en étonnant

Etonnante à plus d'un titre la nouvelle pièce de la troupe Atrac du Landeron. Les Maxibules, comédie de Marcel Aymé, emmène le spectateur dans des tourbillons de temps et d'espace. Avec en prime un rôle central inattendu et des plus hilarants.

La troupe de théâtre amateur Atrac repart en scène dès samedi avec Les Maxibules, de Marcel Aymé. Derrière ce titre se cache une pièce drôle, étonnante, déconcertante même. Elle raconte les déboires de la famille Donadieu, industriels de province dans les années soixante. Les trois enfants, l'autoritaire Jean-Pierre, la bouillante Yolande et la romantique cadette Florence ne se ressemblent guère. La cadette justement, adore Ludovic son mari, ingénieur à l'usine familiale des Maxibules. Mais celui-ci est parti, pour garder leur amour intact. Florence se morfond, ne s'amuse qu'à peine des jeux de Célestin, ami d'enfance. Yolande décide d'agir et d'aller quérir Ludovic aux Amériques. Le reste est à découvrir...

Bordeur au mille visages

Ce qui frappe avant tout dans cette pièce, c'est la mise en scène, un peu déconcertante au début. Sauts dans l'espace et le temps, artifices divers déstabilisent le spectateur, qui finit d'ailleurs pas s'habituer. Ainsi l'avait voulu l'auteur, Marcel Aymé. Car la mise en scène d'Atrac respecte parfaitement la lettre de la pièce. «Tout était déjà écrit. Il n'a pratiquement rien fallu changer. Le seul travail était la direction d'acteurs», note



La nouvelle pièce d'Atrac emmène le spectateur dans un tourbillon.

photo Treuthardt

Jacques Cottier, metteur en scène de la troupe.

Sobres sont les décors ou les costumes. Sauf celui de Bordeur, qui traîne tout au long de l'intrigue son costume d'apparat. Le personnage tient un rôle des plus étranges. L'auteur l'installe au début de la pièce comme souffleur hors-scène. Puis Bordeur commence peu à peu à intervenir dans la pièce, jouant tel un caméléon des planches. Une performance époustouflante de la part de Nicolas Harsch. Il passe à la perfection d'une jeune maîtresse gouailleuse à un chauffeur de taxi trompe la mort ou un industriel sud-américain.

La scène de l'enterrement est un modèle du genre. Hilarant! Rôle d'utilité au début, Bordeur devient rapidement le personnage central de la pièce de part son jeu et son omniprésence, tour à tour guide ou acteur de la trame. «C'est la cinquième roue du char qui finit par devenir le cocher», remarque Jacques Cottier.

La troupe Atrac avait habitué son public a des pièces drôles mais plus classiques. Décor, personnages et trame placés clairement dès le départ. «Nous allons certainement récupérer du public, car cette pièce demande plus de profondeur et de recherche», note le met-

teur en scène. Par ailleurs, le texte magnifique de Marcel Aymé recèle des revendications à peine déguisées. Religion ou patronat en prennent gentiment pour leurs grades.

La première a lieu samedi à la salle du château du landeron. D'autres représentations, les 7, 12, 14 et 30 décembre termineront l'année. Trois dates encore en février puis la troupe partira en

Quant à savoir ce que sont les Maxibules, qui ont fait la fortune des usines Donadieu, personne ne sait ce que c'est, pas même l'auteur

Patrick Di Lenardo